

**MARGUERITE YOURCENAR  
ET LE MONDE ANIMAL  
ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE DE L'ALTÉRITÉ**

par Lucile DESBLACHE (Londres)

De moy, je n'ai pas sçeu voir seulement sans desplaisir poursuivre et tuer une beste innocente, qui est sans deffence et de qui nous ne recevons aucune offence. [...] Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes tesmoignent une propension naturelle à la cruauté.

Montaigne, *Essais*, Livre second.

La distance à laquelle Marguerite Yourcenar tient délibérément ses lecteurs n'a pas manqué d'irriter certains ; le classicisme subversivement conservateur des thèmes qu'elle développe et le rôle prédominant qu'elle accorde à l'érudition sont probablement les barrages les plus aisément identifiables de ses procédés de contrôle de l'expression de soi. D'autres lui ont également reproché la marque masculine de sa production artistique, soulignant en particulier son traditionalisme aux accents paternalistes, la prépondérance des protagonistes masculins qu'elle met en scène et son refus de se livrer dans sa subjectivité féminine. Il est vrai qu'on attend avant tout des auteurs féminins du XX<sup>e</sup> siècle qu'elles engagent leurs écrits ou leurs recherches à partir d'expériences individuelles élaborées autour de la connaissance de soi et du rapport de soi à l'autre. À première vue, le recul vis-à-vis du moi systématiquement établi par l'écrivain semble l'éloigner d'une conception de l'écriture que l'on a pu qualifier de féminine. Peut-être ne s'agit-il là néanmoins que d'une autre manière, tantôt délibérée, tantôt inconsciente, de déguiser le soi, de piéger le lecteur dans l'illusion que "tout paraît intéresser Marguerite Yourcenar sauf Marguerite Yourcenar, toute vie sauf la sienne, toutes les conditions à l'exception de celle qui lui fut réservée"<sup>[1]</sup>. Mis en relief par cet abîme, le rapport à l'Autre – qu'il soit autre temps, autre espace, autre monde, autre individu – est central à

[1] Jean BLOT, *Marguerite Yourcenar*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Seghers, 1980, p. 13.

toute son œuvre. Il se manifeste par l'attirance aux cultures étrangères, les références aux diverses périodes historiques, ou par le désir de se légitimer à travers la recherche de ses ancêtres, dont Colette Gaudin a su montrer qu'"elle risque précisément de dissoudre cet individu [l'être que j'appelle moi] dans la foule de ses ascendants"<sup>[2]</sup>. Même lorsque la recherche de soi ne passe pas par la généalogie, elle est déterminée par l'autre :

Ma propre existence, si j'avais à l'écrire, serait reconstituée par moi du dehors, péniblement, comme celle d'un autre ; j'aurais à m'adresser à des lettres, aux souvenirs d'autrui, pour fixer ces flottantes mémoires<sup>[3]</sup>.

Cette vision de soi par l'autre – d'ailleurs nullement étrangère à celle que l'on associe à une perception féminine –, ce besoin d'être 'en dehors', à travers lequel "le sujet sort du Moi"<sup>[4]</sup>, reflètent ses conceptions éthiques, philosophiques et spirituelles. Ils attestent son désir croissant de se dégager de la perspective exclusivement subjective et humaine d'un monde où l'on se verbalise avant tout à travers l'expression littéraire. L'aventure individuelle est fondamentale aux yeux de Marguerite Yourcenar, mais toujours éclairée à la lumière d'une conception du temps qui la renvoie à l'universel. Au fil de son développement personnel et artistique, l'écrivain évolue vers une prise de conscience qui relativise l'importance de la nature humaine dans l'univers. À l'image de Zénon qui "s'est dépris de la condition humaine en tant que telle au cours des vingt dernières années de sa vie"<sup>[5]</sup>, elle tisse grâce à l'écriture une toile qui affirme une distance croissante vis-à-vis des inquiétudes humaines et qui finira par "aboutir au triomphe du cosmique sur l'individuel"<sup>[6]</sup>, où "tout est relié à tout"<sup>[7]</sup>. À l'heure où la philosophie française s'enivre d'idéologie et de linguistique,

---

[2] Colette GAUDIN, *Marguerite Yourcenar à la surface du temps*, Amsterdam, Rodopi, 1994, p. 121.

[3] Marguerite YOURCENAR, "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*", *OR*, 1982, p. 527.

[4] Maurice DELCROIX, "L'Orient de Zénon", *Bulletin de la SIEY*, n° 16, mai 1996, p. 55.

[5] Patrick de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 116.

[6] Sophie SHAMIN, "De l'indianité au bouddhisme", *Bulletin de la SIEY*, n° 16, *op. cit.*, p. 46.

[7] Marguerite YOURCENAR, "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*", *op. cit.*, p. 519.